

Un "Juste de France" né à Barzun



Un « JUSTE » parmi les justes originaire de Barzun.

Pierre-Marie Théas, né à Barzun le 14 septembre 1894 et mort à Pau le 3 avril 1977 : évêque de Montauban puis de Tarbes - Lourdes.

Le 8 juillet 1969, l'Association "Yad Vashem", lui a décerné le titre de Juste parmi les Nations.

Les Justes, dont les actions constituent des exemples exceptionnels de courage, de générosité et d'humanité sont des phares pour les prochaines générations, justifiant ainsi la devise extraite du talmud et figurant sur la Médaille des Justes : « **Quiconque sauve une vie sauve l'Univers tout entier** ».

Au 1er janvier 2014, le titre avait été décerné à 25 271 personnes à travers le monde, dont 3 760 en France. Cependant le livre des Justes ne sera jamais fermé car nombreux sont ceux qui resteront anonymes faute de témoignages. Reconnus ou non, ils incarnent le meilleur de l'humanité. En effet, tous ont considéré n'avoir rien fait d'autre que leur devoir d'homme. Ils serviront de phares et de modèles aux nouvelles générations.

Le 30 août 1942, Monseigneur Théas, évêque de Montauban (Tarn-et-Garonne), demanda à tous les curés de son diocèse, comme l'avait fait le dimanche précédent l'archevêque de Toulouse monseigneur Saliège (q.v.), de donner lecture en chaire d'une vigoureuse lettre de protestation contre la politique anti-juive de Vichy. Elle disait notamment : "Je proclame que tous les hommes, aryens ou non aryens, sont frères parce que créés par le même Dieu... Ces mesures antisémites actuelles sont un mépris de la dignité humaine, une violation des droits les plus sacrés de la personne et de la famille..." Le prélat était pourtant au courant des pressions exercées par les autorités sur monseigneur Saliège. Non content de protester publiquement, il ouvrit les portes de l'évêché à ceux qui oeuvraient pour sauver les Juifs, mettant à leur disposition un bureau où ils fabriquaient de faux papiers. Il demanda également aux directeurs de toutes les institutions catholiques du diocèse de cacher des Juifs. Au début du mois de juin 1944, il refusa de recevoir le maréchal Pétain venu en visite officielle à Montauban, ce qui lui valut d'être arrêté le 9 juin et interné au camp de Compiègne. Il n'en sortit qu'à la Libération.



La Place centrale de Barzun porte son nom avec une plaque apposée sur la façade de la Mairie. Une plaque est également présente à l'intérieur de l'église.

«Il fut l'un des rares évêques français à avoir protesté contre les mesures antisémites du gouvernement de Vichy, mais aussi de croiser les grandes questions sociales, politiques, religieuses et internationales des deux premiers tiers du XXè siècle.» (extrait du livre intitulé « Pierre-Marie THEAS - Un évêque à la rencontre du XXè siècle » écrit par Sylvaine Guinle-Lorinet,